

## Éric Vuillard en dialogue avec Pierre Schoentjes

Pierre Schoentjes and Éric Vuillard

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/fixxion/12849>

DOI: 10.4000/fixxion.12849

ISSN: 2295-9106

**Publisher**

Ghent University

**Printed version**

Date of publication: 1 June 2017

ISSN: 2033-7019

**Electronic reference**

Pierre Schoentjes and Éric Vuillard, "Éric Vuillard en dialogue avec Pierre Schoentjes", *Revue critique de fixxion française contemporaine* [Online], 14 | 2017, Online since 28 July 2023, connection on 25 August 2023. URL: <http://journals.openedition.org/fixxion/12849> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/fixxion.12849>

---

This text was automatically generated on 25 August 2023.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Éric Vuillard en dialogue avec Pierre Schoentjes

Pierre Schoentjes and Éric Vuillard

---

1 **Pierre Schoentjes**

2 Le retour de l'épique serait-il le signe de la fin d'une période où l'autoréférentialité régnait en maître en littérature ?

3 **Éric Vuillard**

4 Au cours du XXème siècle, l'histoire et la littérature ont abandonné les événements magistraux, la vie des hommes illustres, révoquant ainsi les idées de fortune ou de destin. Le roman du XIXème avait fait entrer le grand nombre en littérature, mais si l'on racontait la vie d'une cocotte ou d'un conducteur de chemin de fer, c'était pour lui donner une allure formidable, il fallait que ce soit un récit tumultueux, plein de péripéties. Si l'on racontait la vie d'un pauvre étudiant, on lui faisait assassiner une vieille, il fallait passer par le coup de hache. Il est nécessaire d'interpréter en profondeur les méditations sur Napoléon qui servent de justification au crime de Raskolnikov, ce ne sont pas des délires personnels, mais une structure d'époque. Napoléon est le nom à l'horizon duquel les fils du peuple se rêvent un destin du gabarit d'Alexandre ou de César. Avec Proust et Joyce, cette séquence s'achève. Désormais, l'aventure se résume au quotidien, au monologue intérieur. On quitte les grandes dates en même temps que les grands hommes. L'action se passe un jour comme les autres, et les voyages d'Ulysse sont ramenés aux déambulations de monsieur tout le monde.

5 Par cette évolution, le roman s'ajuste davantage à l'existence réelle. Mais du coup, il s'écarte du pouvoir, il déserte la scène où les décisions sont prises. Il fait l'impasse sur les responsabilités. En un temps où les inégalités sociales s'accroissent de manière vertigineuse, il me semble important de renouer avec les bureaux et les conciergeries. La littérature doit retrouver Rastignac et Saccard.

- 6 P.S. : Est-ce que tu ne regardes pas l'Histoire à travers l'épopée, une forme de lyrisme, et n'est-ce pas ta signature à une époque où tout le monde regarde vers un passé que l'on semble regretter par peur d'oser imaginer un futur ?
- 7 E.V. : Le lyrisme accompagne un élan, une expression effusive de la subjectivité, mais il marque aussi une position incompatible avec l'amertume ou le cynisme. Sous sa forme moderne, il naît dans le contexte romantique, il est un produit dérivé de la Révolution, d'une éloquence expressive, imagée, où il fallait convaincre. Le lyrisme est une nécessité de la tribune.
- 8 Mais le lyrisme ou l'épopée n'existent pas en soi, ils s'inscrivent dans une période donnée. Pour la nôtre, le lyrisme peut signaler une forme d'empathie ou de courroux, la langue échappe ainsi à l'indifférence. Ce que tu appelles l'épopée, le rapport à la grande histoire disons, est peut-être une façon de rompre avec un ton, un discours, qui admet une sorte de partage tacite entre une vie politique et économique profondément inégalitaire, où une oligarchie de plus en plus indécente occupe à la fois le pouvoir et la scène, et une production littéraire qui, quand elle se soucie des petites gens, égraine aimablement la chronique des douleurs tues.